

Lors de la conférence « La vie après la secte, aide aux victimes et resocialisation » de la Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme (FECRIS) à Bruxelles, le 10 juin 2022, Isabelle Chmetz et Diego Lichelli ont présenté le dispositif proposé aux sortants de secte par l'Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie (AGE). Isabelle Chmetz est cofondatrice de la Consultation pour les victimes de dérives sectaires et Diego Lichelli co-thérapeute.

Nous sommes tous les deux des ex adeptes, pas des victimes, pas des naïfs. Nous avons vécu l'expérience d'être adeptes d'une secte, nous l'avons ensuite pensée, travaillée, intégrée.¹

Nous faisons aujourd'hui partie de l'Association genevoise d'Ethnopsychiatrie en Suisse (AGE) au sein de laquelle nous intervenons en tant que co-thérapeutes.

Nous sommes en effet le produit d'une expérience qui aurait pu complètement nous détruire et face à laquelle nous avons été contraints de développer une pensée, une expertise. C'est depuis cette position d'experts que nous venons aujourd'hui vous parler de notre consultation.

¹ https://www.fecris.org/conferences/bruxelles2022/Isabelle_Chmetz_Diego_Licchelli_Brussels_2022_FR.pdf

Notre présentation comportera trois parties :

- Passer d'un monde à l'autre : de l'effraction au vécu de transformation.
- Méthodologie de la consultation pour victimes de dérives sectaires.
- Recommandations aux personnes accompagnant les sortants de sectes.

PASSER D'UN MONDE À L'AUTRE : DE L'EF- FRACTION AU VÉCU DE TRANSFORMATION

Nous avons choisi pour cette présentation de parler uniquement de ce que

représente le passage dans un monde sectaire en tant qu'adulte. Nous ne développerons pas le sujet sur la question des personnes étant nées dans une secte. Pour ces personnes, la situation est similaire à celui dont nous allons vous parler, mais s'y ajoutent de nombreux aspects notamment liés à la difficulté d'avoir développé une identité dans un système basé sur le mensonge et la manipulation. De plus, l'adhésion au mouvement n'était pas leur « choix ».

L'EFFRACTION

Il peut arriver à quiconque de traverser parfois des périodes de difficulté et de vulnérabilité. Dans ces périodes, les personnes sont plus sensibles aux propositions qui pourraient venir de l'extérieur, recherchant des réponses et du sens à ce qui arrive. Dans ce contexte, le futur adepte ne peut pas identifier l'intention de capture derrière les promesses qui lui sont faites.

Quelque chose du dehors entre dans sa tête et va agir grâce à des mécanismes pervers. Une fois à l'intérieur, cette pensée va continuer à être agissante à l'insu du sujet (qui devient un objet), y compris si la personne quitte le mouvement, ceci en raison des mécanismes employés.

L'EMPRISE

L'effraction se poursuit en remplaçant systématiquement les pensées du sujet par celles de la secte. Les mécanismes en cause sont pervers et continus, le sujet perd son libre arbitre et ses capacités de penser.

De nombreux messages paradoxaux paralysent la pensée propre de la

personne favorisant la progression de l'emprise. (« Si tu continues à tout questionner tout le temps, tu n'apprendras jamais rien », « Tu es le meilleur, tu es mon bras droit - mais je t'humilie devant tout le groupe »).

C'est aussi une aventure humaine, le sentiment d'être choisis et élus, une identification au groupe, un sentiment d'appartenance... Mais les promesses d'un monde meilleur ne sont jamais tenues.

Sous emprise, le maintien du stress est constant par :

- Une déstabilisation incessante des repères temporels (modification des programmes, conflit de priorité vie privée/vie du groupe),
- la demande d'une disponibilité maximale à l'adepte pour des attentes qui changent tout le temps,
- un état d'épuisement, un manque de sommeil et de temps libre qui participent à l'empêcher de réfléchir.

La personne est systématiquement coupée de sa famille, de ses amis, de ses liens d'avant.

En résumé, se retrouver sous emprise :

- C'est avoir perdu ses propres capacités de penser et tous ses repères,
- c'est être agi de l'intérieur par les pensées véhiculées par la secte,
- c'est être coupé de ses appartenances.

LA SORTIE : QUITTER LA SECTE NE SUFFIT PAS, IL FAUT LA FAIRE SORTIR DE SOI

Étonnamment, sortir d'une secte n'est pas une libération, mais plutôt le commencement de grandes difficultés. Une personne sortante fait face à deux chantiers intimement liés : un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de soi.

A l'intérieur

- Elle doit d'abord faire face à des angoisses totalement envahissantes.
- Elle doit reconstruire son identité, mais à partir de quoi ? Après avoir passé tant d'années à suivre les idées d'un autre, elle ne sait plus ce qu'elle pense, ni qui elle est réellement.
- Elle fait face à un sentiment d'effondrement, à des états dépressifs, à une grande confusion à propos de ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.
- En sortant, la personne a souvent le sentiment d'avoir « perdu sa vie », de « s'être perdue » durant le temps qu'elle a passé dans la secte.
- Tout est à réexaminer, à trier, à reprendre...
- Que représente un « trou » de 15 ou 17 ans ? Juste un vide et un échec ? Ou alors : quoi d'autre ?

A l'extérieur

- Durant le temps passé dans le mouvement sectaire, l'ex-adepte a le plus souvent coupé tous ses contacts

sociaux antérieurs. Certains liens pourront se retisser, d'autres jamais.

- Le monde extérieur n'a pas de représentation de ce que signifie avoir fait partie d'une secte. Socialement, il y a un tabou sur les sectes : avoir été pris dans une secte est synonyme de faiblesse et de stigmatisation.
- Couramment, les ex-adeptes doivent encaisser des remarques dévastatrices telles que : « Pourtant en parlant avec vous, on sent que vous avez la tête sur les épaules, qu'est-ce qui a bien pu vous faire croire à ces sornettes ? ».
- Bien souvent la prise en charge des professionnels n'est pas adaptée.
- Il n'existe pas de soutien collectif pour tout ce qui concerne les aspects de la reconstruction.
- Face au monde extérieur, c'est comme si l'ex-adepte avait vécu sur une autre planète. Mais tenter de la décrire est contaminant : les gens, professionnel.le.s compris, s'arrêtent aussi de penser et réduisent cela à des catégories déjà connues (l'ex-adepte lui-même n'arrive pas à penser ce qui lui est arrivé).
- Les sectes font peur, cela effraie.

Comment expliquer aux proches cette forme d'absence, les pertes financières, le manque d'économies, les dettes, un plan de retraite inexistant ?

Comment expliquer et justifier au monde professionnel un « trou » de plusieurs années dans un CV ?

Comment expliquer au monde social les difficultés financières, profession-

nelles, les pensées parfois sombres malgré une force, des compétences, des acquis, sans que cela ne soit compris comme un simple faux pas dans un chemin personnel ?

LE PASSAGE D'UN MONDE À L'AUTRE : UNE TRANSFORMATION IDENTITAIRE

En entrant dans une secte, un adepte est contraint à transformer son identité, quitter qui il était, ce qu'il pensait, les habitudes d'avant son adhésion. Il est engagé dans un processus de transformation mais ce qu'il ignore, c'est qu'il s'agit d'un processus délibérément non abouti, par lequel la personne ne devient jamais celle qu'on lui a promis qu'elle deviendrait. La tromperie est que ce processus est sans issue.

En sortant d'une secte, un ex adepte est donc coincé entre une identité factice non aboutie (celle de la secte), et un vécu insensé auquel il s'agit de donner du sens.

Il ne s'agit pas juste d'une histoire de vie avec des hauts et des bas... Les ex-adeptes restent suspendus dans le vide, à la merci de tous ceux qui cherchent à capturer les êtres flottants qu'ils sont devenus.

Pour s'en sortir, se retrouver, l'ex-adepte doit pouvoir poursuivre le processus de transformation initié par sa sortie de la secte.

Il n'y a pas un avant et un après. Il s'agit de la constitution d'une nouvelle identité dont la métamorphose est la représentation. La personne ne peut plus ne pas changer. En d'autres

termes, elle est contrainte de développer un nouveau moi qui est en transformation constante, permanente, elle n'a pas le choix, elle ne peut pas tourner la page définitivement.

Elle ne se reconstruit pas, elle continue de se construire, de se transformer.

LE RÔLE IMPORTANT DU COLLECTIF

Dans un tel processus, la société devrait jouer son rôle, et offrir un nouveau contenant identitaire qui permette à l'ex-adepte de « penser » l'expérience de l'intérieur. C'est ce qui se produit lors du développement psychique individuel chez l'enfant, à qui la famille, la société, la culture, offrent toutes sortes de significations sur son identité.

De même, une personne métamorphosée par un vécu gravement traumatique devrait pouvoir trouver dans le monde social, dans la culture, les significations de sa transformation. C'est ce qui permettrait au vécu de métamorphose d'aboutir à son terme.

Malheureusement, dans la réalité, la société ne fait que renvoyer aux ex-adeptes l'image de ce qu'ils ont vécu comme étant simplement une tromperie et du temps perdu, faute d'autres représentations. En agissant ainsi, le monde socio-culturel répète le mécanisme de la promesse non tenue : il ne donne pas le contenant nécessaire pour que la personne puisse aller au bout de son chemin de transformation.

Il s'agit d'un déficit de pensée collective là où elle serait indispensable.